



Action de Carême Éliminer la faim ensemble

Perspectives



Quand les
semences locales
font la richesse
des récoltes

Chère lectrice, cher lecteur,

Tout a commencé lorsque mon fils a voulu planter des tomates dans notre jardin. Après notre première récolte, nous avons mis de côté les graines de nos variétés préférées pour les semer au printemps suivant. Résultat : toute la famille s'est régalee de magnifiques tomates jaunes, rouges et roses. C'est désormais une tradition chez nous.

Ce qui n'est pour nous, en Suisse, qu'un geste simple et presque ludique est une pratique indispensable à la sécurité alimentaire de milliers de familles paysannes dans l'hémisphère Sud. Mamora Ntsekhe, cultivatrice au Lesotho et membre d'une organisation partenaire d'Action de Carême, l'exprime avec justesse : « Nous sommes le produit de nos semences, garantes de notre existence, car nous sommes ce que nous mangeons ».

Or, la réutilisation des semences paysannes est aujourd'hui en péril : cédant aux pressions de l'agro-business, un nombre croissant de pays durcissent leur législation. Ils restreignent la vente et l'échange des semences produites par les paysan·ne·s et les contraignent à se fournir auprès des semenciers industriels. C'est pourquoi la Campagne œcuménique 2026 menée par Action de Carême et l'EPER place les semences au cœur de son engagement. Vous en apprendrez davantage dans les pages de la nouvelle édition de notre magazine.

Bonne lecture !



C. Fuhrer

Claudia Fuhrer
Responsable Justice alimentaire
chez Action de Carême

PHILIPPINES

- 3 À la rescousse des semences traditionnelles

EN PERSPECTIVE

- 4 Les clés de la réussite d'Action de Carême

EN IMAGES

- 6 Guatemala

DOSSIER: SEMENCES

- 8 La diversité des semences, gage d'un avenir meilleur

- 9 Buen Vivir, la ferme qui sème l'espoir

- 10 Pour et Contre

- 12 Les femmes, actrices clés de la transformation sociale

- 14 Une victoire contre la faim et l'égoïsme

- 16 Faits et chiffres

- 17 Glossaire

ACTUALITÉS

- 18 Votre opinion nous intéresse

DES PAROLES AUX ACTES

- 19 Pérennisez votre engagement

Impressum

Publication : Action de Carême, 2026
Rédaction : Ralf Kaminski, Tiziana Conti, Federica Mauri
Traduction allemand-français : Jean-François Cuennet
Agence : SKISS GmbH, Lucerne
Impression : Druckerei Jordi AG, Belp
Tirages : D 34 500, F 6300, I 3300
Parution : quatre fois par an
Prix : CHF 5.– par donateur / donatrice
Contact : mail@actiondecareme.ch, 021 617 88 81

L'impression génère du CO₂.
Nous le compenseons
en soutenant des projets
climatiques grâce à la
Collecte pour le climat.



À la rescouasse des semences traditionnelles

Texte : Ralf Kaminski Photos : Global Seed Savers

En produisant et en semant leurs propres semences, les paysannes et paysans gagnent sur tous les plans : économies d'argent, préservation de la biodiversité et amélioration de l'alimentation. Une tradition presque disparue aux Philippines, qu'un partenaire d'Action de Carême s'emploie aujourd'hui à faire revivre.

« La bibliothèque des semences », c'est ainsi que 120 paysannes et paysans désignent la collection de variétés traditionnelles qu'ils conservent dans leurs fermes avec l'appui de Global Seed Savers. « Chaque bibliothèque comprend entre sept et dix espèces cultivées dans leurs champs », explique Hal Atienza, directeur de cette organisation philippine soutenue par Action de Carême depuis 2024.

À ces collections locales s'ajoutent six grandes bibliothèques régionales, qui rassemblent les variétés d'un territoire entier. « Lorsqu'une paysanne perd sa bibliothèque à la suite d'un typhon ou d'un séisme, elle peut ainsi se procurer de nouvelles semences », précise Hal. Par mesure de sécurité, Global Seed Savers gère également une banque nationale de semences, qui conserve l'ensemble des variétés recensées. « Nous avons déjà sauvé plus de 120 semences traditionnelles de la disparition et nous en ajoutons de nouvelles chaque année », ajoute Hal.

Les semences industrielles devenues la norme

Autrefois, les familles paysannes philippines produisaient leurs propres semences et les échangeaient entre elles. « C'est une activité exigeante, et de plus en plus de paysannes et



Sur la photo du haut, une bibliothèque de semences de Global Seed Savers, gérée par une paysanne. Sur la photo du bas, à gauche, Hal Atienza s'engage pour faire perdurer cette tradition.

paysans se sont tournés vers l'achat de semences hybrides, même si elles sont coûteuses et ne peuvent être utilisées qu'une seule fois », observe Hal. « Aujourd'hui, 95 % des familles paysannes du pays recourent à ces semences industrielles. Nous avons commencé à faire revivre cette ancienne tradition il y a sept ans, en proposant des formations. »

Malgré le travail supplémentaire que cette méthode implique au départ – chaque famille devant notamment consigner soigneusement les semences de sa bibliothèque –, elle suscite un intérêt croissant. « Les familles se rendent compte qu'elles peuvent économiser beaucoup d'argent, accéder à une alimentation plus variée et plus saine, et réduire leur dépendance envers les grands semenciers. »

L'archipel compte aujourd'hui déjà 16 communautés semencières, chacune regroupant entre 20 et 25 membres. « Cet essor est en grande partie dû à notre collaboration avec Action de Carême », souligne Hal. « Grâce à des ressources accrues, nous pouvons former un nombre bien plus important de personnes. »

Les clés de la réussite d'Action de Carême

Texte : Ralf Kaminski

L'efficacité de l'accompagnement que nous proposons aux communautés de l'hémisphère Sud tient notamment à notre approche qui sort de l'ordinaire. Elle associe des partenariats durables avec des organisations locales, proches des réalités du terrain, à la volonté de donner aux personnes les outils nécessaires pour prendre leur destin en main.

Quiconque parcourt régulièrement ce magazine et notre site internet y découvre de nombreux témoignages de personnes dont l'existence s'est nettement améliorée, voire transformée, grâce au soutien d'Action de Carême. Le programme mené au Sénégal en est une bonne illustration.

« La clé du succès du programme au Sénégal réside dans le fait qu'il repose sur les personnes qui s'impliquent dans les projets », explique Samba Mbaye. Le fondateur de l'Union des groupements paysans de Mecké (UGPM), organisation partenaire d'Action de Carême, connaît notre travail depuis près de 30 ans. « Les ressources d'Action de Carême ne sont pas affectées aux infrastructures, mais au personnel, c'est-à-dire aux organisations locales qui participent à l'élaboration et à la mise en œuvre du programme. Ces organisations mettent les connaissances locales à profit, créent

Figure engagée de longue date auprès des communautés paysannes au Sénégal, Samba Mbaye est décédé en décembre 2025, peu après la finalisation de cet article. Nos pensées accompagnent sa famille et ses proches.



des réseaux entre les communautés et garantissent la pérennité des projets. »

Tirer parti des traditions

Les calebasses, des groupes au sein desquels des familles paysannes pratiquent l'épargne collective, sont un parfait exemple de cet enracinement. « Elles ne sont toutefois pas qu'un instrument financier », relève Samba. « Elles sont un lieu d'échange, qui réunit surtout des femmes, pour parler des problèmes et trouver des solutions ensemble. Avec ce levier de la résilience, les femmes gagnent en confiance et en reconnaissance sociale. Elles sont désormais entendues et respectées. »

Les calebasses sont le prolongement des filets de solidarité traditionnels profondément ancrés dans la culture sénégalaise : « Nos ancêtres avaient honte lorsque quelqu'un devait quitter le village par manque de nourriture. Alors, quand une personne était en difficulté, toute la communauté volait à son secours », explique Samba. « L'essor de l'individualisme a failli faire disparaître ces valeurs, mais nous avons pu les faire revivre grâce au soutien d'Action de Carême. »

Les facteurs d'efficacité

Ce succès qui nous vient du Sénégal illustre à la perfection l'approche hors du commun qu'Action de Carême applique dans ses douze programmes en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Plusieurs facteurs expliquent l'efficacité de notre organisation :

- Une présence inscrite dans la durée, en partenariat avec des organisations locales.



- Une coordination de programme partagée, assurée par une équipe mixte composée de représentant·e·s d'organisations locales et d'un·e chargé·e de programme en Suisse.
- Une stratégie pluriannuelle construite en collaboration avec nos partenaires locaux dans chaque programme pays, dont nous favorisons les échanges et la mise en réseau.
- Une approche centrée sur l'autonomie, qui laisse aux organisations partenaires et aux communautés la liberté d'identifier leurs besoins et de développer leurs propres solutions. Nous ne réalisons pas de projets clés en main, mais soutenons des démarches de transformation locales qui renforcent l'autonomie des personnes impliquées.
- Nos objectifs prioritaires :
 1. Répondre aux besoins vitaux, en particulier en matière d'alimentation.
 2. Favoriser des initiatives complémentaires menées par les communautés afin de réduire leur dépendance (par exemple, envers les usuriers) et d'améliorer durablement leurs conditions de vie.
 3. Renforcer les capacités collectives, en mettant les communautés en réseau et en leur donnant les moyens d'interpeller les pouvoirs publics pour accéder aux services de base (éducation, infrastructures routières) et pour faire valoir leurs droits à l'alimentation et à la terre, notamment.

Un soutien durable

Action de Carême a noué les premiers contacts avec l'UGPM, l'organisation de Samba, en 1998 déjà, avant de formaliser la collaboration en 2003. « La clé du succès,

c'était la philosophie d'Action de Carême, toujours appliquée », précise Samba. « Fuyant les solutions toutes faites, elle s'est présentée dans un rôle d'accompagnatrice qui valorisait le savoir local et aidait les communautés à élaborer leurs propres stratégies. » Elle tenait à intégrer des jeunes dans les équipes de projet, afin de garantir la pérennité du travail et de leur donner voix au chapitre.

Les calebasses ont connu un tel succès qu'elles ont été reproduites dans tout le pays. « L'un des problèmes réside dans le fait que d'autres tentent de copier cette approche sans en comprendre les implications sociales et culturelles », déplore Samba. « Il est d'autant plus important de garantir la continuité dans l'accompagnement et la formation ainsi que la transmission des connaissances, des compétences et des valeurs. »

Un accompagnement ciblé

Vreni Jean-Richard, chargée de programme pour le Sénégal, souligne un autre facteur clé du succès : « Les relations entre l'équipe de coordination et les organisations partenaires sont très étroites. Ces dernières disposent d'une grande latitude et perçoivent la coordination comme un soutien, non comme un contrôle. »

Cette relation permet de développer des programmes sur mesure. Action de Carême apporte un appui ciblé, adapté aux besoins locaux, là où des ONG plus grandes peinent souvent à le faire. C'est cette approche qui rend notre action efficace et durable.

« Le partenariat à long terme avec les organisations locales présente un autre avantage décisif », ajoute Vreni Jean-Richard : « Nous apprenons avec elles et avons ainsi la possibilité de corriger le tir. »



GUATEMALA

Des membres de la communauté maya U'k'ux B'e se rendent à un grand rassemblement dans une région rurale du Guatemala. À cette occasion, des habitant-e-s de quatre communautés autochtones se retrouvent pour échanger leurs expériences autour de projets soutenus par Action de Carême visant à renforcer leur autonomie. Construite par l'une d'entre elles, la passerelle en pin et en bambou doit être franchie avec beaucoup de prudence. (Photo : Carlos López Ayerdi)



La diversité des semences, gage d'un avenir meilleur

Texte : Tina Goethe

Plus la diversité des semences et des denrées alimentaires est grande, plus notre alimentation est saine, équilibrée et variée. Lorsque cette diversité est menacée, c'est la sécurité alimentaire de millions de personnes qui est en péril. Privilégier les semences locales, comme le font les projets présentés dans ce numéro, c'est améliorer durablement les conditions de vie et nourrir l'espoir d'un avenir meilleur.

Quand nous faisons nos courses au marché, nous avons souvent l'embarras du choix. Tomates et carottes se déclinent en une multitude de couleurs, et sont la garantie d'une richesse culinaire et esthétique, mais surtout d'une capacité d'adaptation à des conditions climatiques et à des sols en mutation. Planter les bonnes variétés au bon endroit réduit l'utilisation de pesticides et de fertilisants, ainsi que la vulnérabilité aux maladies et aux phénomènes climatiques extrêmes. Face au réchauffement planétaire, la diversité génétique constitue l'une des meilleures assurances pour l'avenir.



Depuis des millénaires, les paysan·ne·s sélectionnent et conservent leurs semences afin de garantir la variété des plantes cultivées. Dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, l'agriculture repose encore largement sur ces semences, que les familles paysannes mettent de côté après chaque récolte, échangent entre elles ou acquièrent sur les marchés locaux. Cette tradition ne se contente pas de préserver la diversité, elle renforce aussi la sécurité alimentaire des communautés.

Le pouvoir des multinationales

Toutefois, cette diversité n'est plus que l'ombre d'elle-même. Selon la FAO, l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, plus de 75 % de la diversité phytogénétique a disparu en un siècle, rendant l'agriculture plus vulnérable aux ravageurs et aux effets des changements climatiques.

Cette évolution s'est précipitée dans les années 1980, lorsque de nombreux États se sont retirés de la recherche agricole, laissant le champ libre à l'économie privée. Aujourd'hui, trois multinationales, parmi lesquelles Syngenta, dont le siège est à Bâle, contrôlent près de la moitié du commerce mondial des semences. Elles imposent des systèmes de protection des obtentions végétales très stricts, pesant souvent de tout leur poids sur les législations des pays du Sud, au détriment des familles paysannes et de leurs pratiques traditionnelles, parfois criminalisées.

Pas d'avenir sans diversité

Or, la diversité des semences reste aujourd'hui encore le véritable fondement de la sécurité alimentaire. Dans certains pays d'Afrique, les paysan·ne·s tirent jusqu'à 90 % de leurs semences de ces systèmes traditionnels ; aux Philippines, cette proportion atteint encore 71 %.

Action de Carême et ses partenaires locaux accompagnent les familles paysannes dans la protection de leurs semences et l'amélioration des pratiques agricoles durables. Un engagement précieux pour l'avenir.

Buen Vivir, la ferme qui sème l'espoir

Texte : Bettina Glaser Photos : Chasquis

Marleny Yucumá et Israel Trujillo ont donné un nom porteur de sens à leur ferme située dans le sud de la Colombie : « Buen Vivir ». Ce choix n'est pas un hasard. Il fait réellement bon vivre dans cette oasis que le couple a créée à la force du poignet, en misant notamment sur les semences traditionnelles.

Lorsque Marleny et Israel ont acquis le domaine il y a 35 ans, ce n'était qu'un pâturage aride où presque plus rien ne poussait. Il leur a fallu des années de travail acharné pour redonner vie au sol, transformer les prairies en terres fertiles et faire de la maison un foyer chaleureux et accueillant.

En phase avec la nature

La clé de la réussite de Marleny et Israel : le soutien de Vicaría del Sur, une organisation partenaire d'Action de Carême, et son modèle de « Finca Amazónica ». Cette approche repose sur une agroécologie en harmonie avec la nature, la souveraineté alimentaire et la préservation de la diversité biologique, ainsi que des savoirs traditionnels.

« Les paysan·ne·s recevaient des crédits et des subventions pour déboiser, niveler et mettre en culture des prairies pour le bétail », explique Yolima Salazar, directrice de Vicaría del Sur. « À nos débuts, en 1998, nous avons constaté que les familles ne pratiquaient plus l'agriculture et devaient acheter leur nourriture », se remémore-t-elle. « Il fallait que cela change. »

Marleny et Israel soulignent le rôle déterminant joué par Vicaría del Sur dans la transformation de la région. L'organisation les a accompagné·e·s dans l'adoption de pratiques agroécologiques, le respect des sols et une gestion plus durable de l'eau. « Nous cultivons ce que nous mangeons, sans utiliser de produits chimiques », se réjouit Israel.



Marleny Yucumá organise une exposition de semences et de produits agricoles.

Des semences pour l'avenir

Le domaine agricole « Buen Vivir » dispose par ailleurs d'un grenier en bois rempli de semences. Dans ce véritable sanctuaire, Marleny et Israel conservent une grande variété de graines, soigneusement rangées dans des boyaux. « C'est un temple de la vie, la nôtre et celle des générations futures », déclare Marleny. « Grâce à ce trésor, nous pouvons continuer à produire de la nourriture même en temps de pénurie, de pandémie ou lorsque des barrages routiers bloquent l'accès aux marchés. »

Marleny et Israel montrent qu'il peut faire bon vivre en harmonie avec la nature de l'Amazonie, lorsque le respect et le sens des responsabilités prennent le pas sur l'exploitation.



Pour et

Les semences locales et la diversité à la sécurité alimentaire des pays du Sud. ne devraient pas avoir le droit de



Claudia Fuhrer

*Responsable Justice alimentaire
chez Action de Carême*

Action de Carême considère l'évolution du secteur semencier du point de vue des familles paysannes de l'hémisphère Sud. Depuis des générations, elles produisent, échangent et sélectionnent leurs propres semences afin de les adapter en permanence aux conditions climatiques et aux sols : celles-ci sont à la base de leur agriculture et de la diversité de leur alimentation. En Afrique, par exemple, neuf paysan·ne·s sur dix utilisent des semences locales et sont donc également semencières et semenciers.

Cependant, à l'échelle mondiale, le secteur des semences est largement dominé par une poignée de grandes entreprises, dont l'emprise sur les législations des pays du Sud ne cesse de croître. Ces dernières imposent notamment l'adoption de lois sur la propriété intellectuelle, applicables aux variétés de semences et alignées sur les standards de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales (UPOV). Cette organisation, dont le siège est à Genève, restreint fortement l'utilisation, l'échange et la sélection des semences paysannes. Loin de préserver la diversité des cultures, elle priviliege avant tout les intérêts économiques des multinationales, au détriment des communautés rurales qui en subissent directement les conséquences.

En effet, en raison de ce cadre juridique contraignant, nombre d'entre elles sont contraintes de racheter, chaque année, des semences très coûteuses et souvent inadaptées aux conditions locales, ainsi que les engrangements et pesticides associés. Cette dépendance



engendre une augmentation de l'endettement au sein de ces populations, réduit leur capacité à s'adapter aux changements climatiques et contribue à une perte drastique de la biodiversité locale. Ainsi, en Inde, près de 90 % des anciennes variétés de riz ont disparu depuis les années 1960.

Action de Carême ne s'oppose pas au principe de la protection des obtentions végétales. Il est important qu'un grand nombre de semencières et semenciers puissent, en Suisse et en Europe, protéger leurs variétés, afin de garantir leur capacité à investir et la pérennité de leurs activités.

Le problème réside dans la transposition, aux pays du Sud, de normes conçues pour les contextes agricoles des pays du Nord. En Afrique, en Asie et en Amérique latine, les familles paysannes assurent l'essentiel de la production alimentaire et se considèrent comme les gardiennes des semences. Elles jouent un rôle central dans leur adaptation aux conditions locales ainsi qu'aux effets du réchauffement planétaire. Or, dans certains pays, ces pratiques sont désormais pénalisées : les cultivatrices et cultivateurs qui les perpétuent sont même criminalisés, une situation particulièrement préoccupante.

Contre

des cultures sont indispensables Les multinationales agroindustrielles surprotéger les semences.



Le secteur semencier n'évolue certes pas dans la bonne direction, mais le recul de la diversité génétique n'est pas aussi dramatique que le décrit Action de Carême. À elle seule, l'Allemagne compte 59 entreprises ayant leur propre programme de sélection de variétés de blé, et la situation est comparable en France ainsi qu'aux Pays-Bas. En Europe précisément, le secteur semencier est encore relativement diversifié et géré par de nombreuses petites ou moyennes entreprises, comme Delley semences et plantes SA (DSP).

Pourquoi l'Europe ? Grâce précisément au dispositif de protection des obtentions végétales critiqué par Action de Carême. Or, ce sont en particulier les personnes qui produisent les semences qui en ont besoin pour refinancer leurs investissements. Les multinationales ont d'autres moyens de le faire (croisements, brevets et dimension mondiale de leurs activités), peu accessibles aux structures locales. DSP vit elle aussi de droits de licence.

Swiss Seed, l'association suisse du commerce des semences et de la protection des obtentions végétales, estime que le dispositif mis en place par l'UPOV concilie au mieux les intérêts de l'économie, de l'agriculture

Christian Ochsenbein

Directeur de Delley semences et plantes SA (DSP) à Delley (FR) et président de Swiss Seed



et de la société. Certains aspects pourraient être adaptés aux réalités des pays du Sud. Cependant, remettre en cause l'ensemble du système pourrait avoir des effets contre-productifs : les entreprises semencières risqueraient soit de recourir à des instruments encore plus restrictifs, comme les brevets, soit de renoncer à développer des variétés pour des régions jugées peu rentables. Dans ce cas, peu d'acteurs seraient encore disposés à créer des semences adaptées à ces contextes.

Il est en effet important que les variétés soient adaptées aux conditions locales. Or, les variétés paysannes sont souvent bien plus sensibles aux maladies cryptogamiques [causées par des champignons, ndlr]. Dès lors, il n'y aurait pas de développement agricole durable sans programmes de sélection locaux et sans entreprises qui s'y consacrent. D'autant plus que la protection des obtentions végétales échoit en règle générale après 25 ans et que les semences peuvent ensuite être librement reproduites, vendues et semées. Dans ces conditions, la diminution de la diversité végétale s'explique aussi par la diffusion de nouvelles variétés.

Des études montrent que certaines variétés industrielles génétiquement modifiées pourraient réduire l'usage de pesticides. Toutefois, les enjeux sont complexes et il serait trop simpliste d'en attribuer la responsabilité uniquement aux multinationales et au système de protection des obtentions végétales.

Les femmes, actrices clés de la transformation sociale

Texte : Ralf Kaminski Photos : Saruni (Eyeris Communications)

Dans l'ouest du Kenya, la Kimaeti Farmers Association a conquis, au terme d'un long combat, le soutien sans réserve des autorités locales. Elle a ainsi pu grandement contribuer à améliorer les conditions de vie de milliers de familles paysannes.



Le domaine du New Santos Hotel à Bungoma est une véritable ruche : la Kimaeti Farmers Association, partenaire d'Action de Carême, a loué les installations pour la journée et invité plus d'une centaine de paysan·ne·s de la région à un atelier consacré aux droits que leur confère la Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysan·ne·s et des autres personnes travaillant dans les zones rurales (UNDROP). Il s'agit notamment du droit aux semences, à la terre et à l'eau, ainsi qu'à un environnement sain, à la sécurité alimentaire, à la formation, à la santé et à la participation.

Les personnes présentes se réunissent en petits groupes, à l'ombre des arbres ou des avant-toits. Elles écoutent avec attention et participent activement aux discussions. Annah Kituyi est l'une d'entre elles : « Jusqu'en 2020, je devais acheter des semences hybrides au prix fort. Grâce à Kimaeti et à Action de Carême, j'ai pris conscience de l'importance des semences traditionnelles », explique cette paysanne de

Koteko âgée de 43 ans. « Aujourd'hui, je n'utilise plus que des semences paysannes que je peux produire moi-même : elles sont plus résistantes, sans produits chimiques, et meilleures pour la santé. »

S'exercer par des jeux de rôles

L'après-midi, les participantes et participants appliquent les connaissances acquises. À travers des jeux de rôles, ils expérimentent les différentes manières de s'adresser aux autorités ou aux élu·e·s pour faire valoir leurs droits. Les rires fusent de tous côtés, en particulier lorsque celles et ceux qui se glissent dans la peau des dirigeant·e·s ne se privent pas de caricaturer leur suffisance et leur manque d'emprunt. Grâce à cet atelier, les paysan·ne·s disposent désormais d'outils concrets pour aborder avec davantage de confiance les futures réunions avec les autorités locales.

Aux côtés d'une équipe engagée, Shadrack Masika (à gauche) dirige la Kimaeti Farmers Association.



Shadrack Masika, président de Kimaeti, est un paysan et père de famille de 52 ans. Il a cofondé l'organisation en 2009 et la dirige depuis 2017. « Au départ, nous étions 150 ; maintenant, nous comptons près de 10 000 membres, dont plus des deux tiers sont des femmes. » Et c'est avec des femmes que tout a commencé : « Elles ont été les premières à s'unir. Parmi elles, il y avait ma femme, qui m'a convaincu d'adhérer aussi. » Aujourd'hui, les deux conjoints exploitent ensemble leur ferme, sont membres d'un groupe de solidarité et s'engagent au sein de Kimaeti.

Huit fois plus de récoltes

« La création de l'association et la conversion aux techniques agroécologiques ont transformé notre existence », explique Shadrack. « Nos champs donnent de bien meilleures récoltes : ils produisent huit fois plus de nourriture saine. De plus, nous faisons deux ou trois repas par jour, contre un seul auparavant. » La situation financière des membres s'est également améliorée : la vente des excédents leur permet de gagner de l'argent, par exemple pour payer l'écolage de leurs enfants. « Avant, les élans de solidarité étaient rares », ajoute Shadrack, « mais aujourd'hui nous sommes un groupe qui agit collectivement et se fait entendre, y compris du gouvernement. »

Les relations entre les genres ont aussi évolué. « Auparavant, les femmes ne pouvaient rien faire sans la permission de leur mari, mais c'est désormais du passé. Elles participent maintenant pleinement aux décisions et sont nombreuses à posséder des terres. » À partir de 2019, le soutien d'Action de Carême a donné un nouvel élan aux activités de Kimaeti, déjà couronnées de succès. « Grâce à la création des groupes de solidarité et aux formations proposées par Action de Carême, notre communauté s'est rassemblée. Désormais, nous mangeons ensemble, nous travaillos ensemble, nous faisons tout ensemble », se réjouit Shadrack. « Aujourd'hui, notre existence est plus stable et plus sereine. »

Un pari gagnant

Le président de Kimaeti souligne que l'un des principaux défis de l'association consiste à mobiliser les paysan·ne·s : « L'application de méthodes de culture agroécologiques occasionne beaucoup de travail ; pour certain·e·s, c'est trop. L'enjeu est de leur démontrer que les efforts consentis au début leur simplifieront l'existence par la suite. » Il arrive que des membres se retirent, avant de revenir, convaincu·e·s par les résultats.

Ce succès a également suscité l'intérêt des instances publiques. En juin 2025, l'équipe de coordination d'Action de Carême à Nairobi a organisé une première conférence réunissant ses organisations partenaires dans l'ouest du Kenya ainsi que des représentant·e·s des autorités locales. Agnes Oingo, directrice du Département de l'agriculture du district de Busia, a participé à cette rencontre. « L'agroécologie a transformé notre région et énormément amélioré la situation d'un grand nombre de paysan·ne·s », témoigne Agnes. « Un succès que nous devons en très grande partie à des organisations de base, comme Kimaeti, qui ont regroupé les habitant·e·s, de sorte que nous avons pu plus facilement les atteindre. »

Un modèle qui fait école

Le district de Busia compte environ 42 000 familles paysannes, dont près d'un tiers pratique l'agroécologie. Agnes, elle-même, la pratique.

Aujourd'hui, le soutien du district de Busia à la diffusion des pratiques agroécologiques est officiel. « De plus en plus de paysan·ne·s s'y mettent, encouragé·e·s par les succès de leurs collègues. » Les résultats obtenus au niveau régional ont attiré l'attention jusque dans les plus hautes sphères du pays : l'agroécologie fait désormais partie de la stratégie agricole nationale jusqu'en 2033. « L'agroécologie, c'est pour ainsi dire notre hymne national », ajoute Agnes avec humour.

Une victoire contre la faim et l'égoïsme

Texte : Ralf Kaminski Photos : Saruni (Eyeris Communications)

La vie de Jael Okario s'est profondément transformée depuis qu'elle dirige un groupe de solidarité dans l'ouest du Kenya. Désormais, sa famille mange plus sainement, dispose de revenus plus stables et les tensions se sont apaisées. Sans compter qu'elle appartient aujourd'hui à une grande communauté très soudée.

Les seize femmes et quatre hommes du groupe de solidarité Tuinoke sote (« Levons-nous ensemble ») se réunissent chaque semaine dans une ferme différente. Aujourd'hui, c'est Jael Okario, leur présidente âgée de 57 ans, qui les accueille. Avec son mari, elle a fondé ce groupe en 2022, avec le soutien de la Kimaeti Farmers Association, partenaire d'Action de Carême.

« À l'origine, je m'intéressais surtout aux techniques agroécologiques, car je voulais me passer de produits chimiques », raconte Jael. « Puisque les groupes de solidarité offrent des activités et des formations en lien avec l'agriculture durable, nous avons proposé à Kimaeti d'en fonder un. Depuis lors, nous bénéficions de son accompagnement. »

Quand la confiance chasse la peur

Les réunions du groupe commencent par un repas composé d'ugali (une bouillie épaisse), de légumes variés, d'un peu de poulet et de fruits pour le dessert. Les conversations vont bon train et les rires fusent : manifestement, les membres se connaissent et s'apprécient. Rien à voir avec le passé. « Les paysan·ne·s redoutaient de manger et de fêter ensemble, craignant d'être victimes d'actes de sorcellerie ou de malveillance. Le groupe de solidarité nous a permis de vaincre peu à peu cette méfiance », relate Jael.

Cette réussite est aussi due au fait que les membres accueillent à tour de rôle les cours et les autres activités communes du groupe. « De la sorte, nous travaillons chaque fois sur une autre ferme, nous faisons davantage connaissance et la confiance s'installe. Avant, l'intérêt individuel primait, aujourd'hui, nous agissons ensemble. »



Lors des réunions hebdomadaires, le groupe de solidarité utilise cette boîte comme caisse d'épargne.



Grâce à l'agroécologie, les récoltes sont plus abondantes, plus diversifiées et plus saines.



Jael Okalio (à gauche) travaille aux champs avec son mari et sa fille.

Mieux manger, mieux vivre

Depuis qu'elle s'est convertie à l'agroécologie, la famille Okalio gagne sur tous les plans : des aliments plus abondants et plus variés, ainsi qu'une nette amélioration de son état de santé. « Auparavant, je souffrais d'ulcères gastriques et mes enfants tombaient très souvent malades », explique cette cultivatrice, mère de six enfants et grand-mère de quatre, qui déborde d'énergie. « Cela appartient au passé. »

Jael n'utilise plus que de l'engrais organique qu'elle produit elle-même et des semences traditionnelles provenant des pépinières de Kimaeti. « Nous ne pouvions pas ressemer les variétés industrielles et devions les racheter chaque année au prix fort. Et les légumes étaient parfois amers. En revanche, les variétés traditionnelles ont bon goût et sont pratiquement gratuites, car nous pouvons produire nous-mêmes les semences. » En outre, elle partage et échange ses semences avec ses voisins, une pratique pourtant illégale au Kenya.

Un filet de sécurité financier

Les récoltes sont la plupart du temps si abondantes que Jael peut en vendre une partie, de sorte que sa famille dispose aussi de plus d'argent. « Ce n'est qu'en mai et en juin que la récolte ne suffit pas à couvrir nos besoins et que nous devons acheter de la nourriture au marché. »

L'épargne collective du groupe de solidarité est un autre filet de sécurité financière. Après le repas, les membres forment un cercle et chacun·e verse dans la caisse le montant convenu. En cas de nécessité, il est également possible de recevoir un petit crédit à bas intérêt. « Auparavant, je ne pouvais pas toujours envoyer mes enfants à l'école, car je n'avais pas assez d'argent », se remémore Jael. « Et lorsque la malnutrition faisait gonfler leurs ventres, je les cachais chez nous, parce

que je n'avais pas les moyens de les emmener chez le médecin. La situation était la même pour toutes et tous : il n'y avait aucune solidarité, l'égoïsme dominait. »

Les tensions étaient aussi palpables dans les familles. « Mon mari et moi ne cessions de nous disputer ; parfois, il m'a même frappée. Nous, les femmes, travaillions aux champs et à la maison, mais les hommes géraient l'argent. Lorsque j'en avais besoin, je devais lui en mendier un peu. » Aujourd'hui, Jael dispose de la récolte et gère les finances familiales. Son mari et ses enfants l'aident au travail des champs, apprécient l'estime de soi qu'elle s'est forgée et respectent son opinion. « De nombreuses personnes s'adressent à moi, désireuses d'apprendre à pratiquer l'agriculture avec autant de succès. »

Le soutien des autorités locales

La transformation induite par les groupes de solidarité dans la région est si aboutie qu'elle a entraîné un recul des conflits dans les villages, ce qui a beaucoup réjoui les autorités locales, désormais moins sollicitées. C'est dire si elles apportent leur soutien aux initiatives de Kimaeti et encouragent les groupes à étendre leurs activités. Dans tout le Kenya, les organisations partenaires d'Action de Carême accompagnent plus de 600 groupes de solidarité qui fonctionnent tous selon les mêmes principes.

« Notre existence s'est transformée depuis que nous avons fondé le groupe de solidarité », s'exclame Jael dans un rire joyeux. « La nourriture et l'argent en quantité suffisante promettent un bel avenir : nos enfants et petits-enfants suivent une bonne formation et mèneront une existence bien plus aisée que la nôtre. »

Faits et chiffres



670 millions

de personnes dans le monde souffrent de la faim,
soit **1 personne sur 12**.



50 %

des calories végétales consommées dans le monde sont couvertes par seulement trois céréales : **le riz, le maïs et le blé**.



75 %

de la diversité phytogénétique a disparu au cours des **100 dernières années**, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Ainsi, 10 variétés – contre 100 000 variétés autrefois – dominent aujourd'hui les trois quarts de la production mondiale de riz.



30 %

des espèces animales et végétales en Suisse sont considérées comme menacées. Chez les **amphibiens**, ce chiffre atteint même **73 %**. Parmi les 38 pays les plus développés de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), nous faisons partie de ceux dont la proportion d'espèces menacées est la plus élevée. En ce qui concerne la biodiversité des plantes, seules l'Autriche et l'Allemagne affichent des résultats encore plus médiocres.



80 %

des semences utilisées pour l'alimentation mondiale proviennent de **familles travaillant dans de petites exploitations agricoles**.



80 %

de l'alimentation humaine vient des **plantes**. C'est pour cette raison que le libre accès aux semences des plantes cultivées est si important.

70 %

des ressources nécessaires à la production alimentaire, comme la **terre, l'eau ou les combustibles**, sont consommées par le système alimentaire industriel, qui ne nourrit pourtant que 30 % de la population mondiale environ. L'alimentation des 70 % restants dépend des **familles paysannes**, qui produisent avec beaucoup moins de ressources.



Agriculture industrielle

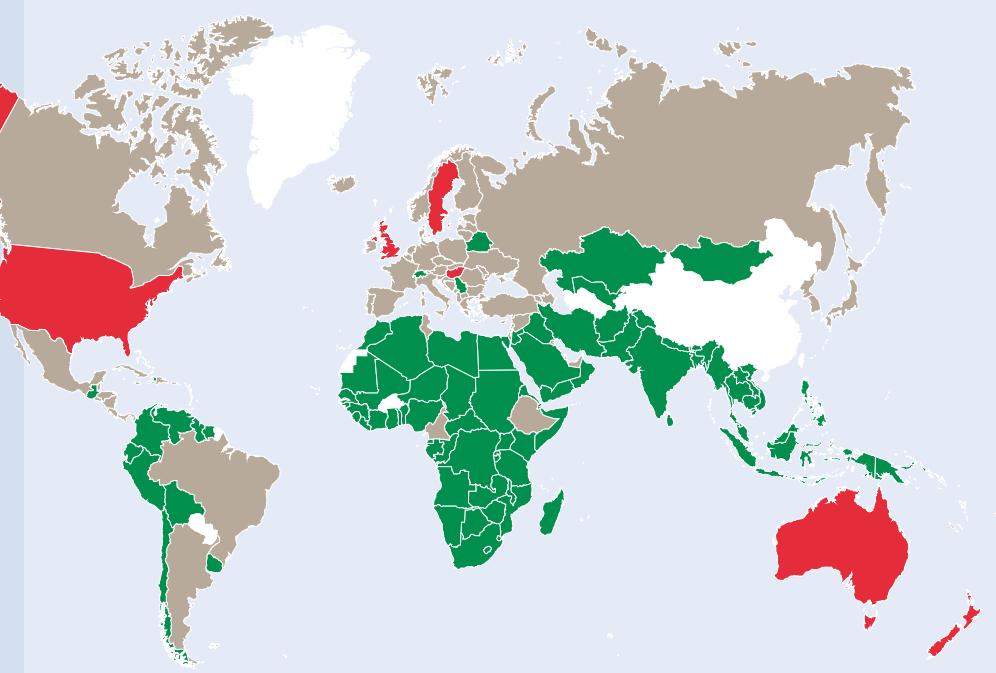
70 % des ressources nourrissent **30 %** de la population mondiale

Familles paysannes

30 % des ressources nourrissent **70 %** de la population mondiale



En 2018, **121 pays** (sur 183) ont voté en faveur de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysan·ne·s et des autres personnes travaillant dans les zones rurales (UNDROP). Parmi eux, la Suisse est l'un des rares États européens à l'avoir soutenue.



121 pays ont voté en faveur des droits des paysan·ne·s

8 pays ont voté contre les droits des paysan·ne·s

54 pays se sont abstenus

NOTIONS ET TERMES FRÉQUENTS

Glossaire

Agroécologie | L'agroécologie désigne à la fois une approche scientifique, une pratique agricole et un mouvement social. Elle met l'accent sur des systèmes agricoles et alimentaires durables, équitables et résilients face aux crises. Concrètement, elle s'appuie sur des techniques adaptées aux conditions locales, respectueuses de l'environnement et du savoir-faire des familles paysannes. L'agroécologie permet d'améliorer les rendements des cultures, de réduire l'usage de pesticides et d'engrais chimiques et de faciliter l'adaptation aux effets du réchauffement planétaire. Elle constitue le socle des projets d'Action de Carême, qui visent à garantir la sécurité alimentaire et à renforcer l'autonomie des communautés rurales. Cette approche comprend également des dimensions sociales, culturelles et politiques, et s'applique à l'ensemble de la chaîne alimentaire, de la production à la consommation.

Groupe de solidarité | Un groupe de solidarité est une structure au sein de

laquelle des membres d'une communauté (le plus souvent des femmes) versent de l'argent ou des produits alimentaires de base dans une caisse commune. Ce fonds permet d'accorder en tout temps des prêts (sans intérêt ou avec un intérêt réduit) pour subvenir à leurs besoins vitaux (nourriture, éducation, santé), notamment en cas d'urgence. Certains groupes réalisent également des activités économiques collectives (travail des champs, achats groupés ou commerce). Action de Carême soutient les formations et l'accompagnement des groupes, assurés par des animatrices et animateurs locaux, mais n'alimente pas directement les caisses. Contrairement à la microfinance, l'objectif n'est pas financier, mais social : renforcer la solidarité, l'entraide et l'action collective, moteurs de transformation sociale.

Coopération internationale | Les notions de « coopération internationale » ou de « coopération au développement » sont aujourd'hui

préférées au terme d'« aide au développement », familier mais dépassé. Les deux approches visent à mettre un terme à la pauvreté et à la faim, tout en favorisant le développement durable et le respect des droits humains. Action de Carême est active dans ces domaines.

Sud global | Les expressions « Tiers monde » et « pays en développement » ne sont plus utilisées, car elles posent un jugement de valeur. Le terme « Sud global » a l'avantage de mettre en lumière les rapports de pouvoir et les inégalités historiques, sans pour autant établir de hiérarchie. Il désigne principalement des pays d'Afrique, d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Asie méridionale, d'Asie du Sud-Est ainsi que certaines régions du Moyen-Orient. Cette notion renvoie moins à une localisation géographique qu'à un positionnement politique et économique dans l'ordre mondial, marqué par une exposition accrue aux inégalités.

Actualités

LES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

Année internationale des agricultrices



Les Nations Unies ont proclamé 2026 « Année internationale des agricultrices » afin de mettre en lumière le rôle essentiel des femmes dans les systèmes agricoles et alimentaires, de la production au commerce. Cette contribution, encore trop souvent méconnue, est pourtant déterminante pour la sécurité alimentaire et la résilience économique des communautés. Action de Carême s'engage elle aussi en faveur des agricultrices.

Pour plus d'informations : qrco.de/year-wf



L'AGROÉCOLOGIE A UN RÉEL IMPACT

De grands succès au Burkina Faso

Une étude publiée en 2025 par le réseau mondial d'ONG Groundswell International met en évidence l'efficacité des approches agroécologiques au Burkina Faso, également au cœur du travail d'Action de Carême. Les paysan·ne·s qui les adoptent peuvent augmenter sensiblement leurs rendements et leurs revenus. Même en cas de sécheresse extrême, les récoltes restent stables grâce à l'amélioration de la fertilité des sols et de leur capacité de rétention en eau.

Pour plus d'informations (en anglais) :
qrco.de/groundswell



DÉCOLONISATION

Donner davantage de pouvoir décisionnel au Sud global

Chez Action de Carême, les organisations partenaires et les équipes de coordination du Sud global disposent depuis longtemps de larges droits de participation et de décision. Dans une interview croisée, nous abordons les opportunités et les défis d'un partenariat plus égalitaire entre le Sud et le Nord.

Pour lire cette interview :
qrco.de/decolonialisation



CHANGEMENT D'ORGANISATION PARTENAIRE

Ne pas abandonner les personnes à leur sort

Tout ne se déroule pas toujours comme prévu dans la coopération au développement. L'évolution de la collaboration avec l'une de nos organisations partenaires au Népal n'ayant pas répondu aux attentes, nous avons décidé d'y mettre un terme d'un commun accord. Toutefois, nous souhaitions poursuivre le projet, car les personnes y prenant part avaient déjà nourri des espoirs au vu des premiers progrès réalisés. Nous nous sommes donc mis à la recherche d'un nouveau partenaire.

Retrouvez ici l'intégralité du récit :
qrco.de/changement-partenaire



*Une agricultrice de Siguanha,
au Guatemala, prépare un
repas à partir de sa propre récolte.
(Photo : Carlos López Ayerdi)*



DES PAROLES AUX ACTES

Commander le guide testamentaire

En rédigeant un testament, vous exprimez votre volonté quant à la façon dont votre succession sera transmise à vos êtres chers et mise au service des valeurs et des idéaux qui ont guidé votre vie. Vous avez notamment la possibilité d'effectuer un legs.

Pour qu'un testament soit valable, certaines conditions doivent être respectées. Dans notre guide testamentaire, vous trouverez des informations claires sur tous les aspects à prendre en compte, tels que la dévolution successorale, la réserve et la quotité disponible.

Vous pouvez commander gratuitement notre brochure par téléphone ou par courriel.



Action de Carême
Leon Jander
021 617 88 79
l.jander@actiondecareme.ch



Une nouvelle version du guide testamentaire est disponible.

Éliminer la faim et la pauvreté ensemble.

Ce que votre don peut accomplir



Avec 40 francs,

vous permettez à des personnes comme Marleny Yucumá et Israel Trujillo, en Colombie, de construire des greniers et d'avoir suffisamment de semences pour subvenir à leurs besoins alimentaires, même lorsque des bandes criminelles barrent les routes.

Avec 120 francs,

vous soutenez des femmes comme Jael Okalio au Kenya dans la création de groupes d'épargne et de solidarité. Grâce aux prêts accordés par ces groupes, les familles peuvent emmener leurs enfants chez le médecin, même lorsque les récoltes sont mauvaises.

Avec 80 francs,

vous participez à la mise sur pied de formations en agroécologie, comme celles organisées par Shadrack Masika dans l'ouest du Kenya. Les résultats sont concrets : les rendements augmentent et les familles paysannes peuvent assurer plus d'un repas par jour.



Avenue du Grammont 7, CH-1007 Lausanne, 021 617 88 81, actiondecareme.ch



Garantir l'alimentation malgré les crises, les sécheresses et la flambée des prix

En versant un don, vous aidez des personnes telles que Marleny, Jael et Shadrack à nourrir correctement leurs familles, même en temps de crise, grâce à une diversité de semences, à des récoltes régulières et à un filet de sécurité financier en cas de coup dur.

Merci de tout cœur pour votre soutien !



Faites un don avec Twint !



Scannez le code QR avec l'app Twint.



Saisissez le montant et confirmez le don.



www.actiondecareme.ch/faire-un-don
IBAN CH31 0900 0000 1001 5955 7